

Colonel Betty

Voici le début de la pièce :

ACTE 1

Le rideau s'ouvre sur une voix off qui dit : "Nous sommes le premier septembre 1939, tôt le matin".

Firmin (*frappe plusieurs fois puis entre avec un sac de pains*) – Bon, j'entre ! Personne. Cette fois, je lui dis. (*Il sort un papier de sa poche et le lit*) Ma chère Odile... Odile, tu es la plus belle et la plus douce et la plus gentille. J'aimerais te serrer dans mes bras... Mais pas trop fort. J'aime tes yeux, les deux. J'aime tes oreilles aussi. J'aime ta petite bouche, ton petit cou, tes petits bras, tes petits s... Non, je n'oserai jamais lui dire ça. (*Il crayonne son papier*) J'aime tes petits s... Petits s... Jambes. Bref, je veux te marier... Ne me réponds pas tout de suite (*Il prend un temps et, très fier de sa formule :*) Il ne faut pas précipiter le bonheur...

Odile (*apparaissant par l'escalier*) - Qu'est-ce que tu dis ?

Firmin (*sursautant*) - Rien ! Euh si, enfin... Non, rien, je...

Odile - Tu parles à tes miches, maintenant ?

Firmin - Miches ? Eh ben... Euh ! Non ! Pas les miches...

Odile - Tu parlais de bonheur non ?

Firmin - Oui... Non... Enfin, je disais... J'aime bien livrer le pain de bonne heure et...

Odile - Et ?

Firmin - Et...Rien... Tiens, voilà la fracture. La facture ! Hé, hé ! (*En fait, il lui donne son texte.*)

Odile - Quoi, hé, hé ?

Firmin - Rien du fnou... Du pou, du tout.

Odile (*tout en lisant*) - Alors combien je te... (*Éclatant de rire :*) Ma chère Odile... etc.... Jambes (*Firmin lui arrache le papier des mains et boude.*) Je te demande pardon. Il est très joli ton poème.

Firmin - Mon poème ? Ah oui ! Mon poème ! (*Tête déconfite.*)

Odile - Je m'excuse. Tiens, si tu veux, pour me faire pardonner, je te donne le droit de m'embrasser.

Firmin - Vrai ? !!! (*Fou de joie, il s'élançe vers elle.*)

Odile - Doucement ! Doucement ! Tu peux m'embrasser sur la joue et... Et si tu descends à la cave. (*Il s'y précipite.*) Attends ! Je ne t'ai pas dit pourquoi... (*Il revient.*) Remonte-moi six bouteilles... (*Il repart.*)

Firmin - (*Déjà dans l'escalier de la cave.*) Oui, oui !

Odile – Et fais attention ! Tu n'as pas (*On entend un gros bruit de chute.*)... Allumé la lumière.

Firmin (*off*) - Je suis tombé !

Odile (*tournant l'interrupteur*) - Pauvre Firmin ! Il est gentil mais alors ! (*A Firmin :*) Ça va ?

Firmin (*off*) - Ça peut faire !

L'institutrice (*entrant par la porte principale*) - Bonjour Odile !

Odile - Bonjour Mademoiselle Richevent.

L'institutrice – Je t'ai dit cent fois de m'appeler Madeleine. Tu n'es plus mon élève. Comment vas-tu ?

Odile - Très bien, merci ! Et vous ?

L'institutrice - Le mieux du monde. (*En allant s'asseoir.*) Tu me fais un petit café, s'il te plaît ?

Odile - Tout de suite !

Firmin (*remontant de la cave avec les bouteilles*) - Ça y est ! Je vais pouvoir t'emb... t'emb... t'emb...

Odile - Ça y est ! Il est encore coincé.

Firmin - T'emb... (*Voyant l'institutrice.*) T'embouchoonner tout ça.

L'institutrice - Bonjour Firmin !

Firmin – Bonjour Mademoiselle l'institutrice !

Odile – Merci. Pose-moi ça ici. (*Elle s'affaire puis elle fait signe à Firmin d'approcher et lui tend la joue. Il s'approche gauchement, tend les lèvres vers Odile quand...*)

La postière (*entrant joyeusement*) - Voici le courrier ! Bonjour à tous !

Tous : Bonjour !

La postière - Tenez ! (*Elle cite les destinataires et pose les lettres sur le bar.*) Odile Petitpas, Jeanine Petitpas, Raoul Petitpas, Raoul Petitpas, et... Raoul Petitpas. Eh bien, ils ne sont pas encore levés aujourd'hui ?

Odile - Ma sœur si, mais mon père est au lit pour la journée.

L'institutrice – Allons bon ! Il est souffrant ?

Odile - Je crois que c'est une bonne crise de foie.

La postière - Rien de grave en somme ?

Odile - Non. Il est un peu trop gourmand voilà tout. (*Criant :*) Jeanine ! Il y a une lettre pour toi !

Jeanine (*off*) - Voilà, voilà ! J'arrive ! Je finissais mes prières !

L'institutrice - Toujours aussi bigote la petite sœur ?

Odile - Hou là ! Plus que jamais.

Jeanine (*en descendant*) - Bonjour messieurs dames.

L'institutrice - Bonjour ma petite Jeanine.

La postière - Alors, toujours pas d'amoureux ?

Jeanine (*rougissante*) - Oh non, madame Lemailleur !... Bien ! Je vais monter le courrier à papa.

La postière - Tenez, j'avais aussi ces quelques timbres pour lui. Nous ne pourrons pas en discuter aujourd'hui mais cela ne fait rien. Donnez-les lui. Je suis certaine qu'ils l'aideront à se remettre.

Jeanine - Merci (*Elle remonte.*)

L'institutrice - Des timbres comme thérapeutique ?

La postière - Les timbres c'est bon pour tout.

Odile - Ah ces timbres ! Dire que vous nous portez le courrier tous les jours à la place de votre facteur, rien que pour parler philatélie avec mon père !

La postière - C'est cela la passion ! (*S'asseyant à droite de l'institutrice.*) Que voulez-vous ? C'est un virus.

Odile – Café comme d'habitude ?

La postière - Bien sûr ! Avec un nuage de lait.

Odile – Et un café qui marche, un ! (*Firmin s'approche d'elle et tend les lèvres à Odile qui offre sa joue mais...*)

Le curé (*entrant*) - Je vous donne à tous le bonjour !

Tous sauf l'institutrice - Bonjour Monsieur le curé !

L'institutrice - Ça, le bonjour, vous le donnez aisément. C'est comme l'absolution, ça ne coûte pas cher !

La postière (*au public*) - Et c'est parti mon kiki !

Le curé - Dites, madame Lemailleur. Voulez-vous me rendre un petit service ?

La postière - Volontiers, mon père.

Le curé - Voulez-vous, je vous prie, dire à la Robespierre des cours de récréation qui siège à votre gauche, la droite m'eût d'ailleurs étonné, que je ne lui adresserai pas la parole aujourd'hui.

L'institutrice - Ouf ! Enfin une journée qui commence bien !

Le curé (*Il s'assoit à droite de la postière.*) - Rrrrrh !

La postière - Ah ! Le clergé accuse le coup : 1 à 0 pour la Laïque !

Odile - Qu'est-ce que je vous sers, mon Père ?

Le curé - Un petit blanc, s'il te plaît.

L'institutrice - Un rouge aurait été surprenant !

Le curé - Rrrrrh !

La postière - 2 à 0.

L'institutrice - Un café aussi d'ailleurs !

Le curé - Un petit verre n'a jamais fait de mal à personne.

L'institutrice - Un, non... Quoique...

Le curé - Vous n'allez tout de même pas insinuer que je...

L'institutrice - Je croyais que vous aviez décidé de ne pas m'adresser la parole ?

Le curé - Mon ministère me fait obligation d'avoir pitié de la moindre brebis égarée et je n'en dois oublier aucune, même celles qui ont été élevées à coups de faucille et de marteau.

La postière - 2 à 1, l'abbé réduit le score !

Le curé - De plus, Dieu m'est témoin que je ne bois que très peu.

L'institutrice - Saisissant résumé. Vous illustrez, à vous seul, les deux plus grands fléaux du siècle : l'alcoolisme et le cléricalisme !

Le curé - Oh !

La postière - 3 à 1, la République accélère !

Le curé - Seigneur, pardonnez aux innocents ! Ils ne savent pas ce qu'ils disent. C'est congénital.

L'institutrice - Oh !

La postière - Contre-attaque de l'ecclésiastique : 3 à 2 !

L'institutrice - Ce qu'il ne faut pas entendre tout de même ! Vous, évidemment, vous savez parfaitement ce que vous dites, vous l'avez appris par cœur. On vous a bourré le crâne des pires fadaises au séminaire !

Le curé - Ma formation vaut bien la vôtre car elle est issue d'une tradition vieille de près de deux mille ans. Si on s'était trompé, depuis le temps, ça se saurait ! Vous conviendrez qu'elle est une des valeurs de notre société et qu'elle a su résister, à travers l'histoire, aux bouffecurés, pilleurs de monastères et autres nostalgiques de 1789 dont vous êtes la digne mais sans doute frustrée descendante !

La postière - Mazette ! Quel effort ! L'Apostolique et Romaine égalise : 3 partout, balle au centre !

L'institutrice - Je vous ferai remarquer, Monsieur le curé, que...

Ratin (*entrant au moment où Firmin va embrasser Odile*) - Bonjour, bonjour ! Belle journée n'est-ce pas ?

Tous (*faiblement*) - Bonjour. (*Tous évitent le regard de Ratin et Firmin, dépités, sortent.*)

Ratin - Petitpas n'est pas là ?

Odile - Il est au lit.

Ratin (*visiblement ravi*) - Non ? Il est malade ? Qu'a-t-il attrapé ?

Odile - Une crise de foie.

Ratin - Le malheureux ! Il souffre au moins ?

Odile - Ce n'est pas la peine d'être cynique. Que voulez-vous ?

Ratin - Je suis ici, voyez-vous chère enfant, non pas pour me désaltérer ni même pour le rayon de soleil que vos yeux si doux dardent sur mon cœur car, si la seule vue de votre visage angélique suffirait à me...

Odile - Bon ! Il abrège le bavard baveux, avec ses petites lunettes sales et ses deux de tension, ou il faut que je l'attrape par son col amidonné et que je le secoue comme un prunier. (*Elle lui enfonce le chapeau.*).....

Retrouvons-nous à présent au deuxième acte, Ratin est devenu chef de la gestapo locale et Odile découvre un parachutiste dans son café :

Odile - Qu'est-ce que c'est que ce vacarme ? Ah ! Mais qu'est-ce que...

Archibald - Chut ! Please, chut !

Odile - Que... Quoi ?... Qui êtes-vous ?

Archibald - Parachutiste ! En mission je suis. Britannique parachutiste. OK ?

Odile - Parachutiste ? Vous êtes le para qui est tombé près de l'étang.

Archibald - No, pas à côté, dans l'étang. Look at my clothes. (*Il est trempé, boueux et n'a qu'une chaussure.*)

Odile - Il ne manquait plus que ça ! Reste calme ma petite Odile. Il est pleine nuit. Tu es en chemise devant un parachutiste dégoulinant qui te menace de son arme et la mère Ratin est venue caner dans ton bistro. Mais tout va bien. (*Elle prend une profonde respiration, puis :*) Et elle ? Vous l'avez... ?

Archibald - Elle rien n'a. Please, ne criez pas, vous bien voulez ?

Odile - Si au moins vous mettiez les mots dans l'ordre.

Archibald (*sans comprendre*) - Yes ! Archibald. W Mac Skipentich Junior.

Odile - C'est votre nom ça ?

Archibald - Yes it is. But vous pouvez appeler moi Archi.

Odile - Va pour Archi mais vous êtes venu vous fourrer exactement où il ne fallait pas. Vous êtes doué.

Archibald (*toujours sans comprendre*) - Yes.

Odile - Pourquoi dit-il toujours yes ? Il ne comprend pas un mot sur dix. Pas fortiche en français, hein ?

Archibald - What ?

Odile - Parler français ? Couci-couça ?

Archibald - Oh yes ! Je parler très bien votre langue belle.

Odile - Ben faut pas être difficile !

Archibald (*fièrement*) - Yes !

Odile - D'accord. Bon ! Qu'est-ce que je vais en faire, moi ? Je ne peux pas le remettre dehors.

Archibald - What ?

Odile - Rien... Il faut vous cacher.

Archibald - Cacher ? ... Oh yes !

Odile - Venez par ici. (*Elle lui ouvre la porte de la réserve de gauche.*) Dans la réserve, vous ne risquez rien. Personne ne viendra vous déranger.

Archibald - Si somebody venir, Archi Pan ! Pan !

Odile - Vous êtes fou ? Surtout pas !

Archibald - O.K. Archi just (*Il mime assommer.*) Boum !

Odile - De toutes les façons, il n'y a que moi qui suis susceptible de venir. Vous ferez bien attention de ne pas me taper sur la cafetière.

Archibald - Cafetière ? (*Elle se tape sur la tête.*) Oh yes ! Cafetière.

.....

Au troisième acte la situation se complique encore et Raoul a toutes les peines du monde à résister aux avances de Clémence Ratin tout en lui cachant la véritable identité du parachutiste :

Archibald - Hé ! Be quiet man ! Du calme vieux. Please quiet.

Firmin - Quoi y êtes ? Quoi y êtes ? Ça parle le français comme un Russe espagnol et ça veut s'offrir d'honnêtes jeunes filles. Maudit Rosbif ! Violeur !

Archibald - What ? Moi, une violeur ? Ça va pas dans ton cafetière ?

Firmin - J'ai tout entendu. J'étais là. Tu l'as violée. C'est pas possible autrement.

Archibald - Mais oui, jaloux tu es, n'es-tu pas ? Ecoute-me. Je te jure que je ne savais pas tu étais tombé dans l'amour pour elle. En tout cas, elle était O.K, je jure. Et même plus que O.K.

Firmin (*fou de rage*) - Raaaah !!! (*Il se jette sur lui*) Toi tu vas être K.O. (*Archibald le maîtrise facilement.*)

Archibald - Qu'est-ce qu'il te prend ? Doucement boy. Slowly, slowly.

Firmin - Je le sais bien que c'est au lit que ça s'est passé. Il me prend pour un taré en plus. Je vais te tuer.

Archibald - Ne force pas moi à être méchante. Je t'aime bien Firmin et...

Firmin - Pas moi ! Je t'aime pas ! Je te hais ! Lâche-moi que je te tue ! Lâche-moi !

Archibald (*tenant Firmin à distance par le col*) - Ecoute Firmin. Je ne veux pas me battre avec toi.

Firmin (*ne tapant que dans le vide*) - Moi si ! Je veux te frapper, te cogner, te défoncer le portrait.

Archibald - Tu as bien regardé moi ? Tu n'as aucun chance. Tu es toute maigriotte et je suis une commando de sa majesté, entraîné, expérimenté. Je pourrais te massacrer avec deux doigts.

Firmin - Amène ton pif, tu vas voir.

Archibald - Bon, bon. Tant pis pour toi. Si tu y tiens. Mais je vais quand même laisser à toi un small chance. Tu frappes le première et je réponds après.

Firmin - Si tu veux.

Archibald - O.K tu es ?

Firmin - Yé, yé, yé, yé, (*Il fait de grands moulinets en montant le ton crescendo et soudain décoche un maître uppercut à Archibald qui tombe KO.*) yes ! (*Stupéfait.*) Ben mon vieux ! (*Il regarde son poing, incrédule.*) Ça soulage... Ça soulage mais ça fait mal. Tu diras bonjour à ta majesté de ma part, commando de mes fesses. So, so, so, so long ! (*Il reprend son bouquet et sort.*)

Raoul (*entrant*) - Qu'est-ce que c'est que ce vacarme ?... Archi ?... Mais que ?... C'est pas le moment de faire la sieste. Réveillez-vous ! Mais qu'est-ce qu'il a ? (*Il le redresse avec peine.*) Qu'il est lourd le bougre ! Il a bouffé du plomb, c'est pas possible ! (*Il le tient dans ses bras de manière équivoque lorsque :*)

Clémence (*entrant par la cuisine*) - Surprise ! Mais, mais... Tu enlances un homme ?

Raoul - J'enlance pas, je redresse.

Clémence - Félicitation, tu as bon goût. Il est plutôt mignon. Ainsi donc c'est pour ça que tu me refuses la moindre petite câlinerie.

Raoul - Comment ?

Clémence - Tout est clair. Tu n'aimes pas les femmes. (*Elle éclate de rire.*) Si j'avais su.

Raoul - Mais voyons, je ne vous permets pas d'insinuer que... (*Archibald reprend un peu conscience, se redresse mais reprend aussitôt Raoul par le cou.*)

Clémence - Je n'insinue rien, je constate.

Raoul - Mais enfin... Il me lâche lui, oui ?!!!

Clémence - Oh oh oh ! Perdre mon temps pour un foc ! (*Elle rit de plus belle.*)

Raoul - Un quoi ?

Clémence (*imitant une folle*) – Hou là là ! Je m'en vais. Je ne voudrais pas troubler une si charmante idylle.

Raoul (*tout en poussant Archibald dans une réserve*) - Ecoutez, Clémence. Vous vous méprenez.

Clémence - Ah oui ? Embrasse-moi alors.

Raoul - Mais non, voyons. C'est pas le moment.

Clémence - Oh que si ! Si tu n'es pas ce que je viens de voir. Si tu ne veux pas que tout le village, que dis-je, tout le canton, tout le département le sache, Embrasse-moi.

Raoul - Vous êtes terrible !

Clémence - Plus encore que tu ne le penses. Embrasse-moi, ou bien...

Raoul - Soit ! (*Elle s'approche, il l'enlace, tend les lèvres.*) Non, je ne ...

Clémence - Alors... (*Elle fait mine de partir.*)

Raoul - Attendez ! Revenez. (*Il recommence, prend une profonde respiration et l'embrasse presque quand :*)

Ratin (*entrant*) - Ah ! J'en étais sûr !

Clémence - Chéri, je peux tout t'expliquer.

Ratin - Rien du tout. Il n'y a rien à expliquer. Cette fois-ci Petitpas, ton compte est bon. Ça va être ta fête.

Raoul - Ecoutez Ernest...

Ratin - Je vais l'étriper, le lacérer, l'écarteler, le broyer, l'émietter, l'éparpiller, le suborneur.

Clémence - Mais enfin, mon nounours bleu de Poméranie... (*Odile et Jeanine entrent par l'escalier.*)

Ratin - Y a plus de nounours bleu, plus de Poméranie. Toi, je te réserve un sort guère plus enviable.

Clémence - Mais voyons, je... Euh !... Je... Je... Je ne peux pas te tromper avec... un pédéraste.

Ratin - Quoi ? N'invente pas n'importe quoi pour te disculper. Tu me trompes depuis des années.

Clémence - Je ne t'ai jamais trompé que deux fois et je te l'ai avoué. Deux petits moments d'égarement...

Ratin - Parlons-en ! Une fois avec l'équipe de football et une fois avec la batterie fanfare.

Clémence - Mais pas avec Raoul, puisqu'il est pédéraste.

Ratin - Petitpas pédéraste ? Ce serait la meilleure celle-là.

Clémence - Et je te le prouve ! (*Elle va vers la réserve et l'ouvre.*)

.....

Au quatrième acte, Raoul ne sait plus où en donner de la tête, il cache les uns et on lui dissimule les autres, les choses s'accélèrent et s'enchaînent sur un rythme effréné :

(on entend sonner quatre heures au carillon et on frappe à la porte.)

Hermann *(ivre, il tambourine à la porte)* - Hé Raoul ! Hé ! Hé ! Hé Raoul ! C'est moi ! Ouvre, Raoul mon ami ! Raoul ! Raoul ! Raoul ! *(La lumière s'allume.)*

Raoul *(entrant en pyjama et bonnet de nuit)* - Doucement, doucement ! J'arrive ! Quatre heures du matin !

Hermann *(tambourinant de plus belle)* - Raoul ! Raoul ! Raoul !

Raoul - Mais il va tout casser cette andouille. Voilà, voilà ! J'arrive ! *(Il ouvre.)*

Hermann - Ah ! Cher vieil petit Raoul !

Raoul - Mais t'es rond comme un Polonais.

Hermann - Ja ! Une vraie queue de pelle comme vous dites, ja. J'ai arrosé ma promotion et comme Rommel est reparti en Allemagne, on a la paix.

Raoul - C'est très bien. Félicitations. Maintenant rentre dans tes quartiers.

Hermann - Nein, nein, nein ! Je veux continuer la fête.

Raoul - Si tu veux mais pas ici. Allez ouste, va-t-en !

Hermann - Nein ! Je ne peux pas. On n'a plus rien à boire. Si je reviens sans les bouteilles, les copains vont me lyncher. Je suis venu au ravitaillement chez toi. Tu ne refuseras pas quelques petites bouteilles à ton ami Schulz ? Hein Raoul ?

Raoul - Mais non, mais non.

Hermann - A la bonne heure ! Tu me sauves la vie ! Ne te dérange pas je vais me servir. *(Il va tout droit à la porte de la réserve 2.)* Tu ne m'en veux pas, hein Raoul ?

Raoul - Mais non.

Hermann *(la main sur la poignée de la porte)* - Tu mettras ça sur mon compte. Je te paierai plus tard.

Raoul - Oui, oui. Prends ce qu'il te faut et débarrasse-moi le plancher.

Hermann - Jawohl, Herr Raoul ! *(Il entrouvre la porte quand :)*

Jeanine *(du haut de l'escalier)* - Non !!! *(Hermann sursaute et claque la porte.)*

Firmin *(off)* - Aïe !

Hermann *(par réflexe, il salue)* - Hitler !

Raoul - Mais ça va pas non ? Qu'est-ce qui vous prend de crier comme ça, d'un seul coup, tous les deux ?

Jeanine *(en descendant)* - J'ai fait un cauchemar !

Raoul - Sur le palier ?

Jeanine - Oui *(Elle mime une somnambule.)*

Raoul - Et toi ? Pourquoi as-tu crié ?

Hermann - Je n'ai pas crié. Elle m'a fait peur mais je n'ai pas crié. C'est la porte qui a crié.

Raoul - Tu es vraiment bourré, toi !

Jeanine *(Qui s'est placée devant la porte de R2)* - Oui et vous feriez mieux d'aller vous coucher.

Raoul - Bon, ça suffit comme ça. C'est pas le moment. Hermann, prends ce qu'il te faut et va-t-en.

Jeanine - Non, non, non ! J'y vais. *(Elle entre dans la réserve et en ressort immédiatement avec deux bouteilles de vin.)* Là ! Voilà ! *(Elle les colle dans les bras de Schulz.)*

Hermann - Nein , nein ! Pas du vin ! Quelque chose de plus fort. *(Il s'avance vers la porte de la réserve défendue par Jeanine.)*

Jeanine - Non !

Hermann - Warum ?

Raoul - Il a raison. Warum ?

Jeanine - Les alcools forts c'est dans l'autre réserve.

Hermann - Ach ! Petit cachottier tu es Raoul ! Tu veux me les cacher mais je vais me servir
(*Il va vers l'autre réserve*) Je te paierai demain. Ne t'inquiète pas. (*Il entrouvre la porte quand :*)

Odile (*du haut de l'escalier*) - Non ! (*Hermann sursaute et claque la porte.*)

Archibald (*off*) - Aïe !

Hermann (*par réflexe, il salue*) - Hitler !

Raoul - Allons bon ! Toi aussi ?

Hermann - Cette fois-ci Raoul, je te le jure c'est la porte qui a crié.

Raoul - Une porte ça grince, à la rigueur mais ça ne crie pas une porte. (*Il ouvre la porte de la réserve 1.*) Tiensregar... (*Il voit Archibald.*) Ah ! (*Il claque la porte.*)

Hermann - Ah ! Tu vois ? (*Il veut essayer aussi.*)

Raoul - Non ! Non, non ! Je t'ai bien eu hein ? C'est moi qui ai crié.

Hermann - Was ?

Raoul - Pour te faire une blague. Regarde, ça marche à tous les coups. (*Il rouvre la porte et crie faussement.*) Ah ! (*Il fait de même avec la porte d'entrée puis celle de la cuisine et enfin celle de la réserve 2 où il voit Firmin et crie réellement de surprise.*) Ah !!!

Hermann - C'est moi qui ai bu mais c'est toi qui es saoul ? Hein ? C'est très bien. Ha ha ha!

Tout finira-t-il par s'arranger ? A vous de le lire et peut-être de le jouer.